

TREVICO - TURIN

de Ettore Scola

UNITELAFILM 1972

LE FILM

Trevico - Turin est un film qu'Ettore Scola a tourné en toute indépendance, en dehors des habituelles productions où dominent les intentions commerciales. Un maigre fil conducteur sert de prétexte à un examen dont l'objet est la Turin des immigrés. Le metteur en scène accompagné du personnage principal du film part à la découverte d'une ville.

Sous cette perspective, Trevico - Turin est un film moitié-enquête suivi d'une grande part narrative-explicative. Le metteur en scène observe tout ce qui l'entoure, partant du point de vue de son anti-héros, à savoir qu'il pénètre dans la Turin des prolétaires et sous-prolétaires tandis qu'il se met à la place d'un jeune-homme timide, inexpérimenté, ignorant tout de ce qui l'attend, attiré par un mirage vague et confus. Le film enregistre les coups que Fortunato éprouve au sein d'un environnement inconnu. Il en ressort la radiographie d'un grand centre urbain telle qu'elle apparaît aux yeux d'un méridional démuné et privé de conscience sociale et politique.

Il va sans dire que tout l'ensemble est en rapport étroit avec les péripéties du protagoniste, met en tranches la réalité dans lesquelles, toutefois, on distingue les conséquences des injustices les plus répandues et des déséquilibres les plus généralisés.

En définitive, le film de Scola, qui est le récit d'une approche, sonde les débuts d'une aventure et d'un nouveau mode de vivre agité conditionnés par le phénomène de l'urbanisation et de l'existence de

l'industrie moderne et des processus capitalistes de production. Non un film sur la classe ouvrière et sur ses avant-gardes, mais une composition cinématographique dans laquelle la présence des luttes syndicales et politiques imprègne l'air. Dans le cadre de cette mise à l'étude, Trévico - Turin perçoit les premiers symptômes d'une conscience qui parcourt un chemin difficile vers la clarté.

LA TRAME

Fortunato est un jeune-homme qui de Trévico, dans la province d'Avellino, se rend dans le Nord. On lui a promis un travail à Turin et la FIAT l'attend. Dans la ville piémontaise Fortunato est un étranger, ne connaît personne et l'embauche nécessite plusieurs jours d'attente. Fortunato se lie à Beppe, un garçon qui fait de petits travaux dans un bar, et ensemble vont à la recherche d'un logement. Quelqu'un qui se méfie des méridionaux, trouve maints prétextes pour lui refuser l'hospitalité. D'autres ne disposent pas de chambres libres. En fait, des immigrés qui à Turin vivent dans des baraques malodorantes il y en a en abondance. En dépensant cinq mille lires par semaine Fortunato trouverait bien un minuscule coin dans une charbonnière, mais l'accommodement est malheureux et la prétention du locataire trop odieuse. Aussi Fortunato se réfugie, pour passer les nuits au chaud, dans les locaux de la gare. Là il rencontre une vieille femme, protectrice des clochards, chapardeurs, gens à la dérive, chômeurs chroniques. Dans cette secte nocturne intervient Maurizio, un déséquilibré qui a bu un verre de vin de trop et qui est victime de toutes sortes de quolibets. Avec trois cents lires Fortunato pourra, sous le conseil de la femme de la gare, s'offrir un maigre repas. La bienvenue que Turin lui tend est à l'image de ce dernier. Les désillusions se succèdent aux désillusions. Don Allais, un prêtre qui remplit les fonctions

d'assistant social, ne cache pas à Fortunato la vérité: les déboires pour les immigrés son nombreux, l'assistance presque inexistante, les problèmes humains épineux, grave la responsabilité de qui pousse les travailleurs du Sud à lâcher leur propre terre sans leur offrir de sécurités et des conditions de vie décentes.

Se découvre aux yeux de Fortunato la Turin des cantines pour les pauvres et les indésirés et des asiles de nuit où aboutit une humanité désormais sans racines. Chacun raconte son histoire faite d'espérances frustrées et de résignations. Devant les portails de la FIAT il y a un autre Turin, peuplée d'ouvriers et électrisée par des groupes fébriles dans lesquels les étudiants et le personnel débattent et discutent sur des questions relatives aux rythmes de production, au travail aux pièces, aux salaires et aux conflits de classe. Fortunato fréquente une place en laquelle, pendant les jours de repos, se donnent rendez-vous les méridionaux transplantés à Turin. Là il se lie d'amitié avec un ouvrier qui vient du Midi, un communiste qui dirige une section qui lui parle du Parti communiste et des luttes que les ouvriers soutiennent.

Maintenant Fortunato est entré dans la "famille" de la FIAT et peut envoyer à sa mère ses premiers 70,000 lires. Dans l'usine et en ville ont lieu des agitations et des manifestations contre la répression. C'est au cours d'une de ces occasions que Fortunato se lie à Vicky, une étudiante contestataire. Vicky est une fille un peu pédante, mais sympathique; fille d'un praticien reconnu, a abandonné ses études et sa famille. Dévouée à l'activité politique elle amène Fortunato avec elle de maison en maison, dans les habitations ouvrières où se déroule une oeuvre grouillante de propagande. Entre eux s'instaure un rapport complexe. Fortunato ressent pour Vicky une certaine attirance, toutefois il a de la peine à la comprendre. Elle lui apparaît trop

sûre pour être convaincante, avec son ingénue prétention de vouloir tout changer d'un seul coup, prêchant, entre autre, la destruction de l'école. Néanmoins, Vicky est persuasive quand elle invite Fortunato à ne pas se laisser intégrer, à ne pas être passif et à ne pas s'uniformiser au modèle FIAT d'une classe ouvrière inerte et obéissante. D'autre part, l'expérience de Fortunato s'achemin sur des voies diverses: il y a l'école du soir que le garçon suit aux prix de sacrifices, pour enrichir son bagage de connaissances et pour s'élever professionnellement; il y a l'usine; il y a un contremaître avec lequel il se querelle; il y a le régime de la FIAT qui le punit le confinant aux Forges; il y a le ghetto de la banlieue où vivent et s'organisent les immigrés.

Entre Vicky et Fortunato désormais circule un rapport qui arrive à maturité. Fortunato à un faible pour Vicky, mais Vicky, en dépit de son affectée liberté d'esprit, n'a pas le courage de se décider. La vie de Fortunato est dure et les heures de ses journées sont saccadées de rythmes irrésistibles: le matin, très tôt, en tram, puis à l'école, toujours aux prises avec le sommeil et la fatigue. L'épreuve est pesante et Fortunato ne résiste pas: le tente l'envie de lâcher l'usine, mais retourne à son poste de travail pour se battre aux côtés des ses propres compagnons.

LES INTENTIONS DU METTEUR EN SCENE

Tréviso - Turin signe le passage d'Ettore Scola à un type de cinéma pour lui insolite. "On pensait que je savais seulement faire rire et on m'a toujours demandé de faire rire", déclare le metteur en scène de Drame de la jalousie. L'idée de Tréviso - Turin je l'avais depuis longtemps, mais une nuit je me suis mis devant un magnétophone et j'y ai jeté en vrac le sujet. Un canevas, un repérage. Fortunato Santospirito, ainsi s'appelle le héros, part de Tréviso, qui est mon pays natal et où je vais, quand je peux, trouver mon

père. De là j'ai vu partir tant de garçons. Tout le reste est réalité: un règne fondé sur la fatigue humaine, sur le sang des ouvriers, entreprises qui s'élargissent à vue d'œil. Et pas une maison, pas un service social, rien". Ceci est l'axe sur lequel s'appuie le récit; un récit que Scola a tourné, rencontrant d'énormes obstacles. Entre autres, le principal: l'interdiction, posée par la FIAT, à l'équipe d'entrer dans les établissements et d'effectuer le tournage à l'intérieur de l'usine.

Scola ajoute: "Trévico-Turin est né à Turin jour après jour: de décidé, il y avait seulement le désir d'observer la condition des ouvriers immigrés du Sud - c'est un film sur le travail compris comme privilège réservé aux plus chanceux et comme tel accepté sans conditions, à des milliers de kilomètres du domicile d'origine. L'exploitation comme récompense.

Turin est la ville la plus emblématique du conflit de classe en Italie: ici plus qu'ailleurs se mettent en évidence les contradictions insanes du système capitaliste. La société, arrivée au stade du développement industriel, est impuissante à éliminer les antagonismes qui la divisent. Et l'Etat au lieu d'empêcher ou d'être pour le moins au-delà de cette dichotomie est l'organe même de la domination de classes.

En un siècle d'"histoire patrie" l'unique programmation sérieuse politique et économique a été la volonté continue, de tous les gouvernements qui se sont succédés, de maintenir le Sud réprimé, déprimé, écarté. Avec la soi-disant Unité de l'Italie, l'alibi du Sud comme "boulet au pied" qui empêchait et entravait toute réforme nécessaire, toute administration sensée, fut ainsi créé.

Voici de quoi veut parler mon film. Fortunato Santospirito n'est pas un héros, ni un révolutionnaire, ni un syndicaliste; c'est un méridional, un cas social et humain qui ne prétend pas être symptomatique ou quantitativement

représentatif: en fait, on pourrait raconter 700.000 autres cas, chiffre qui renvoie exactement au nombre d'immigrés à Turin.

Fortunate Santospirito, avec en poche l'"appel de la FIAT", unique sécurité d'un futur incertain, mais encore meilleur que la certitude qu'il délaisse, aboutit à Turin sans aucune conscience de classe (cela aussi est prévu et mis au compte de qui l'a appelé), prêt à accepter avec gratitude tout ce qui est décidé pour lui, au-dessus de lui.

Après une année d'exploitation à Turin, Fortunato a un mouvement de rébellion, le premier dans sa vie, même si promptement réprimé. Mais c'est déjà quelque chose, donc un début. Et sur ce début finit le film".

L'AUTEUR

Ettore Scola, déjà scénariste, a dirigé de nombreux films entre lesquels nous mentionnerons: Réussiront-ils nos héros à retrouver l'ami mystérieusement disparu en Afrique?(Riusciranno i nostri eroi a ritrovare l'amico misteriosamente scomparso in Africa?) Le Commissaire Pepe(Il Commissario Pepe) Drame de la jalousie(Dramma della gelosia) Vous permettez?, Rocco Papaleo(Permette?, Rocco Papaleo).

- Mise en scène: Ettore Scola
- Scénario: Ettore Scola et Diego Novelli
- Interprètes: Victoria Franzinetti - Paolo Turco
- Photographies: Claudio Cirillo
- Montage: Raimondo Crociani
- Musique: Benedetto Ghiglia
- Mixeurs: Vittorio Massi
- Electriciens: Bruno Angeletti
- Assistant Mise en scène: Giorgio Scotton
- Production: UNITELEFILM